

Louis Pellet (1927-2018)

Louis Pellet est décédé ce printemps 2018.

Son épouse Nelly PELLET-PERRAUDIN au Sentier, **3 mai 2018**
Sa sœur Arlette LUGEON-PELLET à Colomiers (France),
Ses nièces Dominique, Annick, Brigitte et leurs familles, en France,
Sa belle-sœur Josette VIRET-MEYLAN à St-Prex,
Son neveu Lionel VIRET, son épouse Nadine et leur fils Hugo à St-Prex,
ont la tristesse de faire part du décès de

**Monsieur
Louis PELLET**

survenu à San Juan de Alicante (Espagne) le 24 avril 2018 dans sa 92^e année.
La cérémonie d'adieu a été célébrée dans l'intimité.
Adresse de la famille: M^{me} Nelly PELLET-PERRAUDIN,
Rue Haut-du-Sentier 6, 1347 Le Sentier

Son « ami » Daniel Capt, rappelle en quelques mots son parcours :

† Hommage à Louis Pellet

31 mai 2018

Il aimait La Vallée

LOUIS PELLET,
Né le 8 avril 1927 à Oued-Zagua en Tunisie où son père défrichait une vaste terre aride éloignée de tout. Le petit Louis a vite été rapatrié à la Vallée de Joux Derrière-la-Côte chez sa grand-mère Eugénie. Veuve encore jeune, femme à poigne sévère qui s'est révélée une excellente éducatrice. En témoigne le parcours du petit «Africain»: Ecole primaire dans son village, collège Chez-le-Maître, Gymnase à Lausanne, HEC.
Il a enseigné aussi au Centre Educatif. Ses anciens élèves se souviennent encore de ce professeur moderne et sympathique.
Incroyant, sa seule bible était le SPORT une discipline où il a brillé d'un éclat particulier. Doué, adroit, inspiré, facile là où le commun des athlètes transpire. Athlétisme, basket, et surtout tennis, rien n'avait de secret.
Touche-à-tout très souvent avec succès

il ne tirait nulle gloire de ces victoires tout cela allait de soi. La liste serait longue. Signalons seulement son top 10 Tennis national et son titre de champion Vaudois de décathlon en série B à Yverdon en 1950 sous les couleurs de la gym du Sentier.

Louis Pellet aimait sa Vallée. Si il n'y est pas resté c'est qu'il redoutait son climat, l'hiver surtout. Il s'est établi en Espagne. Il revenait tous les étés dans son chalet au-dessus de Derrière-la-Côte. Ceci tant que sa santé le lui a permis.

Plus tard a été le passage du fauteuil au lit et du lit au fauteuil. Le 24 avril dernier à l'hôpital de San Juan, comme tombe une feuille l'automne, Louis Pellet s'est éteint. Reste le souvenir d'un ami simple et généreux.
A son épouse Nelly va notre sympathie.

Daniel Capt

Chose tout à fait incompréhensible, Daniel Capt, tout en ayant côtoyé toute sa vie son « ami », l'ayant probablement soutenu voire aidé dans son œuvre, pour preuve sa préface dans « Magui », n'a pas dit un mot de sa carrière littéraire. Et pourtant celle-ci, dans le cadre de la Vallée, est conséquente, puisque Louis Pellet a publié pas moins de cinq ouvrages. Dont voici les titres, avec une date d'édition plus ou moins arbitraire :

1. Magui, Editions le Pèlerin 1994
2. Fils de colon, roman autobiographique, Editions La Vuarraz, 1995
3. La rencontre, roman autobiographique, 1995
4. Une place au soleil, roman autobiographique, 1996
5. Gabrielle en 2097, Une autre Martina, Editions Feuille d'Avis de la Vallée, Le Brassus, 1997.

Notre collaboration avec Louis Pellet pour la publication du premier de ces cinq opus fut parfaite. On eut ainsi l'occasion de découvrir cet homme élégant et discret qui, après une carrière professorale à Lausanne, était remonté à la Vallée pour enseigner au Collège du Chenit, et avec quelles difficultés ! La chose nous avait été racontée par lui-même dans un récit autant pittoresque que pathétique. Il n'était pas beau avoir rencontré quelque succès dans la capitale, avec à la clé la publication d'un ouvrage scolaire, domaine comptabilité et commerce sauf erreur, qui eut ses heures de gloire et surtout devait lui rapporter, au fil du temps, d'intéressantes royalties, et de se retrouver dans un trou perdu à morigéner des gaillards et gaillardes pas encore bien secs derrière les oreilles. Il avait même appelé cette chute professionnelle son purgatoire. Il devait s'en remettre.

Louis Pellet s'était entiché de l'Espagne. En un temps où tout le continent se ruait sur ses plages et dans des lotissements que les promoteurs mettaient à disposition de ces nouveaux riches par dizaines de milliers, il avait racheté des immeubles entiers dont la location lui rapportait là aussi, non des picaillons, mais de solides revenus. C'était donc en quelque sorte un homme riche, un peu prétentieux quelque part, mais dans le fond resté modeste et simple, avec, on pourrait le dire une âme et une naïveté d'enfant. On respectait cette personnalité et on avait plaisir à la rencontrer. Les relations furent cordiales d'un bout à l'autre de cette première aventure éditoriale qui ne devait rien rapporter, ni à l'un ni à l'autre. On pouvait ainsi se pleurer dans le gilet sur l'ingratitude des Combiens par rapport à cette œuvre si intéressante pourtant qu'est Magui.

Magui, un amour d'enfance. Louis Pellet a écrit-là d'un des seuls ouvrages combiens qui traitent de cette période de la vie où l'on aime souvent avec une passion qui vous transporte. Car cette petite Magui, avec son visage d'ange et ses jolis cheveux bouclés, il la portait dans son cœur. C'était son grand amour. Il y pensait jour et nuit. Il en avait cette obsession qui nous caractérise en cet âge-là. Et en même temps que notre auteur faisait part de ses sentiments pour cette belle enfant dont pourtant l'intérêt pour lui était fort limité, il n'était probablement pas le seul à lui tourner autour, il traitait sans qu'il ne s'en rende compte peut-être d'un problème de société, quand il existait encore des classes

LOUIS PELLET

MAGUI



ÉDITIONS LE PÈLERIN

bien séparées dans ce village un rien hautain du Sentier. Il y avait d'une part les riches, patrons d'entreprises en général, qui possédaient la belle villa, la voiture, les relations, bref tout le clinquant de ce type de société, et d'autre part les modestes, dont les parents n'étaient que de simples employés. Il est évident qu'il aurait été difficile pour les premiers de voir leurs enfants fréquenter de manière disons assidue, et là nous visons surtout les filles, les représentants de la classe ouvrière. Ce n'était certes pas la noblesse française, néanmoins on tenait ses distances.

Ainsi Louis Pellet, avec ce premier roman, nous parle-t-il d'amour, mais aussi d'une société qui aura beaucoup évolué depuis lors, encore que nous ne connaissions pas vraiment celle qui transite actuellement au Sentier et qu'il ne nous soit pas possible de juger des transformations inévitables qui l'ont travaillée.

Louis Pellet, qui se réclame de Simenon, dont l'écriture s'en rapproche sans naturellement l'atteindre, n'est pas génie qui le veut, fut très déçu d'une vente de seulement 400 exemplaires. Et pourtant nous pouvons le dire en tant qu'éditeur, ce chiffre, en regard de plongées plus magistrales que celle-là, n'était pas anodin, on peut même affirmer que c'aurait pu être là une belle réussite, si les tirages n'étaient pas toujours excessifs et surtout les coûts d'édition presque impossible à rentabiliser.

De cette déception, Louis Pellet en fit part dans l'avant propos de son deuxième ouvrage, Fils de Colon, où il racontait avec beaucoup de réalisme l'installation de son père en Afrique du nord et les quelques mois ou années où il avait pu suivre ce géniteur dur et peu attentionné :

LOUIS PELLET

FILS DE COLON

ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE

EDITIONS LA VUARRAZ

AVANT - PROPOS

Magui (Ed. Le Pèlerin 1994) n'a pas été un grand succès, du moins financier. Cependant, les 400 Combiens qui l'ont acheté, et sans doute le triple qui l'ont lu, lui ont trouvé quelques qualités et réclament la suite de ce roman autobiographique.

Si l'accueil a été bon en général, l'auteur a eu droit aussi à quelques critiques - normales - voire des insultes orales ou écrites, qui ont failli le décourager. Ainsi a-t-il trouvé un jour l'inscription suivante contre son petit chalet : « Chez le gougat. ». Je me permettrai en passant de conseiller à ce scribouilleur de choisir des mots plus simples, à sa portée, et d'écrire en lettres majuscules, pour qu'on ait moins de chances de reconnaître son écriture !

Je dois cependant admettre que ma mémoire m'a parfois trahi : il est vrai que Laurent, de la halte, n'était plus à la petite école de Derrière-la-Côte lors de mon arrivée, alors que dans mon souvenir il était toujours associé à son frère Rémy. De même, ce « petit, méchant comme la galle » n'était pas un Très-Haut; mais là, je brouillais volontairement les pistes car aucun Très-Haut n'était petit... ni méchant d'ailleurs !

« Fils de Colon » me vaudra sans doute aussi quelques inimitiés, bien que j'aie modifié à l'occasion les identités. Combiens, ne m'en voulez pas trop de mes critiques : si je me les permets, c'est que je suis des vôtres, totalement. Malheureusement, si j'ai acquis facilement vos défauts, je n'ai pas hérité de vos qualités : je suis donc parfois imprécis !

Ce deuxième roman, s'il est la suite de « Magui », peut cependant se lire séparément grâce au préambule qui l'introduit et situe l'action. De l'action, vous en trouverez plus que dans « Magui »,

mais certains regretteront peut-être l'unité, la profondeur de sentiments du premier tome. Cela correspond à une période plus agitée de ma vie, partagée entre la Vallée, Lausanne et la Tunisie.

Merci de votre fidélité et merci à Daniel Capt et Christelle Maréchal qui ont rendu possible cette deuxième publication.

L. Pellet

Ces déceptions, non Louis Pellet ne rejoindrait pas son cher Simenon sur le plan de la popularité et des tirages !, ne devaient nullement le décourager et lui faire poser la plume. Il avait des choses à dévoiler, et quelque puisse être la manière dont on pouvait le recevoir à la Vallée, il le ferait. Il publia donc à la suite *La Rencontre*, un roman autobiographique où il raconte ses amours adultes et surtout celui qui le liera à vie avec une épouse fidèle et attentive.

Le lecteur combier n'avait-il rien à faire avec tout un romanesque qu'il estimait peut-être trop intime pour être dévoilé sur la place publique ? On ne sait, toujours est-il que cet ouvrage, pas plus que les deux premiers, ne devait connaître un grand succès.

La Rencontre

Roman autobiographique

Louis PELLET

On ne se décourage pas. On écrit et publie à la suite *Une place au soleil*, roman autobiographique qui relate la découverte de l'Espagne par notre auteur et sa semi-installation.

On le voit, l'homme a fait du chemin. Il est probable qu'à la suite de sa découverte de l'Afrique du nord alors que son père y était établi, il ait malgré tout appris à aimer ces pays gorgé de soleil. Il semblerait aussi que notre

homme, tout en ayant été un grand sportif dans plusieurs domaines, n'ait pas vraiment été un amateur de ski, fuyant bientôt l'hiver comme la peste. D'où bientôt cette sorte de transhumance annuelle qui le verra longtemps passer l'hiver en Espagne et l'été à la Vallée pour fuir cette dernière dès que se donnent les premiers frimas !

Louis Pellet ne se fait donc pas un nom littéraire au pays des Combiers. On l'ignore. Même pas un succès d'estime. Et pourtant aucune plume de ce petit pays n'a produit autant que lui de récits autobiographiques. Dans ce domaine, il détient la palme.

Une place au soleil

Roman autobiographique

Louis PELLET

Déçu, il aurait du logiquement tourner la page et ne plus investir dans des œuvres qui ne lui rapportent guère que les frais d'impression. Ce serait mal connaître le personnage, tenace et fier. Et puisqu'ainsi les gens ne veulent pas de mes souvenirs, se dit-il, je vais innover en leur proposant cette fois-ci un roman. Malheureusement ici Louis Pellet est emporté par son amour immodéré du tennis, et par sa passion pour la jeune Martina Hingis dont peut-être le physique avenant qu'elle pouvait avoir à l'époque, lui rappelle un peu, beaucoup, sa Magui. Alors voilà un nouveau titre à sa bibliographie : Gabrielle en 2097, Une autre martina. Nous sommes en 1997. Ce sera la Feuille d'Avis de la Vallée, établie alors au Brassus, qui imprimera ce nouvel opus, qui tranche avec les

œuvres précédentes, et surtout convainc beaucoup moins. Mais c'est le libre choix de l'auteur. Il nage dans le tennis, il évoquera donc ce milieu qu'il connaît par cœur, autant par les joutes qu'il put connaître autrefois que par les matchs interminables qu'il peut suivre à la télé.

Et voilà, l'œuvre est achevée. On n'écrira plus. Tandis que son premier éditeur, regrette vivement de ne plus avoir fréquenté dès la fin de leur collaboration pour mettre en place ce petit chef-d'œuvre qu'est Magui, cet homme attachant et d'une parfaite correction. Notre grand regret est aussi de ne pas posséder un seul portrait de lui.

Gabrielle en 2097

Une autre Martina

Louis PELLET

EDITIONS FEUILLE D'AVIS DE LA VALLEE

Le Brassus